

d'alors. Le système Metternich était une coalition des vainqueurs pour tenir en laisse les vaincus. Metternich avait enchaîné à son char le libéralisme d'Alexandre, instaurait les conférences périodiques où les Alliés, maîtres des Empires, surveillaient les vassalités nationales. Canning, élu de Liverpool, ami de l'aristocratie commerçante de Londres, dissocie cette Sainte Alliance, appuie, contre les *beati possidentes* assis à l'aise autour de la Méditerranée, de la Turquie à l'Espagne, les révoltes grecque, américaine, se fait, pour écarter la France libérale et la Russie philhellène, le tuteur d'espoirs nouveaux.

L'histoire ne se recommence pas sans doute, mais l'histoire donne des leçons. Pour les diplomates britanniques, anciens étudiants d'Oxford, dont l'éducation politique s'est faite dans le passé, mais dont les initiatives sont surveillées aux antipodes, le renversement des alliances en 1825-26 n'est certainement pas un modèle strict, mais un exemple, une méthode. Plus que jamais l'Empire britannique repose sur la liberté des mers. Plus que jamais la route vitale de l'Empire est la Méditerranée. Plus que jamais l'Angleterre noire a besoin de vendre. Et des concurrents ont surgi.

L'Empire britannique a depuis longtemps dépassé la phase minière, n'est plus une richesse qui ne coûte pas. Il franchit en ce moment la phase agricole des États jeunes et vastes : les Dominions et colonies ne sont plus les exclusifs fournisseurs du blé et de la viande, du coton et de la laine, engloutis par les bouches et les usines de Grande-Bretagne. Devenus industriels à leur tour, ou mesurant la distance qui les sépare de la mère-patrie, ils conquièrent leurs propres marchés,